

## **Quand l'art et la création fabriquent de l'inclusion sociale : regard sur la pratique l'École nationale d'apprentissage par la marionnette (ÉNAM)**

Enracinée dans la conviction et dans une pratique où l'art et la création collective détiennent le pouvoir de générer des impacts individuels et sociaux, l'« approche globale » adoptée par l'ÉNAM utilise une stratégie complexe de création/intervention qui s'ancre dans quatre axes d'action diversifiés : un axe santé (mieux-être), un axe culture (art et création), un axe éducation (formation) et un axe travail (intégration). Ces axes se retrouvent agencés de façon à produire une intervention originale, cohérente et unifiée, mais dont les buts sont variés : favoriser un meilleur équilibre et un mieux-être, une intégration sociale, des apprentissages formels et informels et une appropriation de l'art et de la culture. Depuis 1990, l'ÉNAM offre à une cinquantaine de participant/e/s adultes souffrant de divers problèmes de santé mentale, l'opportunité de cocréer un spectacle de marionnettes et d'autres activités artistiques. Au cœur de ce projet de médiation culturelle, la diversité et les différences présentes au sein de l'équipe, dans les partenariats, et chez les participant/e/s s'amalgament sous des formes et des représentations du « *vivre ensemble* » assez étonnantes et inspirantes (Lafortune 2012, Fontan 2007, Santerre 2000, Beillerot 2000, Caune 2000 et 1999). Créer et jouer ensemble conduit directement à sortir des stigmates associés à la maladie mentale pour miser sur les potentiels que chacun/e des participant/e/s a à offrir en regard de l'imagination et de la création de sketches où, l'écriture, la confection, la gestuelle et la prestation scénique sont au rendez-vous.

La réalisation d'une recherche évaluative participative menée avec ce groupe pendant plus de 3 ans nous a donné à voir et à comprendre les multiples facettes du travail de groupe qui s'y réalise, les dynamiques qu'il fabrique et l'esprit qui préside dans les activités (Hamel 1997, Jacob 2012). C'est donc éclairé des résultats de cette recherche qu'il sera possible d'illustrer et de documenter une pratique de médiation culturelle singulière, celle de l'École nationale d'apprentissage par la marionnette (ENAM), qui donne à voir comment, par la rencontre des territoires de l'art et du social, elle se pratique et dans laquelle une équipe multidisciplinaire s'active à faire vivre ce projet.

Pour ce faire, voici les éléments que j'aborderai, et ils se feront en trois temps : 1) une brève présentation des considérations épistémologiques et méthodologiques de la recherche, 2) une présentation du groupe, du processus créatif mis en place, de l'approche et des différents modèles qu'elle a développés et de l'équipe qui y est associée, et 3) les impacts vécus par les élèves participant.es. Puis en conclusion j'aimerais soulever comment l'apport spécifique de l'art, l'essence même au cœur de ce projet et de la pratique singulière de l'ÉNAM, offre une plate-forme où solidarité et inclusion sociale s'actualisent.

### **1. Considérations épistémologiques et méthodologiques**

C'est à la demande du groupe que nous avons entamé ce travail à l'automne 2011. Nous avons opté pour une recherche évaluative participative dans laquelle les travailleur/euse/s et les participant/e/s sont, grâce à un comité de suivi, impliqué/e/s dans toutes les phases de son déroulement. Cette façon de fonctionner reconnaît que les acteurs de l'ÉNAM détiennent une expertise sur l'objet de la recherche et, travailler de concert avec eux, nous permet de penser plus démocratiquement le processus de production des connaissances.

Cette recherche, sous la forme d'une étude de cas, vise donc à mieux cerner les pratiques, les façons de faire originales et complexes de l'ÉNAM et les dynamiques à l'interne, non pas en fonction de critères extérieurs, mais bien en lien avec la philosophie et les objectifs qui sont poursuivis par le groupe.

La problématique de recherche adoptée puise dans trois grandes sources théoriques :

- 1) le champ des pratiques alternatives en santé mentale ;
- 2) le champ de la médiation culturelle et de l'art communautaire ;
- 3) et le champ méthodologique de l'évaluation participative dans un contexte de médiation culturelle.

Suivant les objectifs spécifiques de l'ÉNAM, cette recherche évaluative se concentre autour de 4 grands axes de questionnement :

<b>Axes de recherche</b>	<b>Axe 1 : L'approche, la philosophie et les objectifs</b> Quelle est l'approche spécifique? Quels sont les objectifs poursuivis? Quels sont les principes de création/intervention qui guident la pratique?
	<b>Axe 2 : Les pratiques</b> Quelles sont les diverses activités de création ou autres? Quels sont les objectifs de chacune? Comment se déroulent les divers ateliers ou activités?
	<b>Axe 3 : Les dynamiques de la vie interne</b> Comment fonctionne l'équipe de travail? Quel espace accorde-t-on aux élèves participant.e.s? Quelles sont les dynamiques entre les différent.e.s acteurs/actrices que l'ÉNAM regroupe? Quel est le rôle des partenaires? Quelle est l'influence concrète des partenaires et bailleurs de fonds?
	<b>Axe 4 : Les effets de l'ÉNAM</b> Quels effets l'approche et les pratiques ont-elles sur les élèves participant.e.s, les intervenant.e.s, les partenaires? L'ÉNAM arrive-t-il à avoir un effet sur d'autres organismes communautaires ou liés à la santé et aux services sociaux? Quels effets les spectacles ont-ils sur leur public?

Pour ce faire, une triple stratégie de collecte des données a été planifiée.

- 1) une revue de la littérature;
- 2) des observations participantes réalisées sur une période de 10 mois entre septembre 2012 et juin 2013, à raison de quatre incursions d'une durée d'une semaine chacune;
- 3) des entrevues collectives et individuelles avec toutes les catégories d'acteurs impliqués au sein de l'ÉNAM et en relation avec cet organisme;

Les travailleurs et travailleuses	Les élèves participant.e.s	Les collaborateurs et collaboratrices	Les spectateurs et spectatrices
8 entrevues individuelles avec l'équipe régulière 2 entrevues de groupe, une avec 6 contractuel.le.s et une avec 3 ancien.ne.s travailleurs/travailleuses	8 entrevues de groupe (rejoignant 39 personnes), complétées par 3 entrevues individuelles courtes à la demande de certain.e.s participant.e.s 1 entrevue de groupe avec 5 ancien.ne.s participant.e.s	3 entrevues de groupe, une avec 9 membres du CA, une avec 4 partenaires et bailleurs de fonds, et une avec 6 intervenant.e.s du réseau de la santé et des services sociaux (3) et du milieu communautaire (3)	68 sondages courts administrés auprès des personnes ayant assisté aux spectacles de l'ÉNAM produits en juin 2013

## 2. Présentation de l'organisme, du processus créatif

Qu'est-ce que l'ÉNAM ? Une *école*, un *milieu de vie*, une *troupe de théâtre*, un lieu de *travail* qui jumelle une cinquantaine de participant/e/s adultes fort diversifié/e/s :

de tous les âges et de tous les milieux;  
des niveaux de scolarisation passant de très instruit/e à analphabète;  
des expériences de vie et des difficultés en santé mentale fort différentes allant de la simple dépression à la psychose.

Le principal but poursuivi : favoriser, au moyen de la création d'un spectacle de marionnette, la reprise de pouvoir, le mieux-être et la remise en mouvement.

Deux choses essentielles y contribuent:

Une équipe de travail hétérogène, aux compétences variées.  
Un montage complexe de partenaires et de bailleurs de fonds, dont les principaux sont les suivants :

- Le Centre de formation générale des adultes (CFGGA) des Rives du Saguenay (principal partenaire qui fournit, notamment, les locaux, des ressources humaines et matérielles);
- le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale (qui permet à des personnes ayant des contraintes sévères à l'emploi de bénéficier d'une mesure de réinsertion au travail, et devenir élève-participant/e à l'ÉNAM);
- l'agence de la Santé et des Services sociaux.
- À noter que l'apport financier de la culture est quasi absent et c'est un des enjeux importants pour l'organisme.
- Sans oublier l'apport financier de quelques bailleurs de fonds privés

Les participant/e/s sont divisé/e/s en deux groupes et chacun d'eux est présent 3 jours par semaine. Bien que diverses activités soient proposées (cours de français et d'informatique, visites culturelles, chorale), la plus importante est d'emblée la réalisation d'un spectacle de marionnette.

Quel est donc le cycle de création de ce spectacle?

Une année, chacun des groupes crée un spectacle qui sera joué aux mois de mai ou juin; l'année suivante on les perfectionne et les rejoue.

Chaque spectacle est composé d'environ 5 ou 6 sketches, ce qui permet une participation de tous; est associée à chacun de ces sketches une équipe formée de 2 à 5 participant/e/s sous encadrement de l'équipe des travailleurs. Les participant/e/s sont libres de choisir avec qui ils/elles travaillent.

La création du spectacle n'est pas linéaire et plusieurs des phases se chevauchent entre les mois de septembre et de mai. Voici la présentation de chacune de ces étapes et comment elles s'enchainent et constituent un ensemble pour aboutir aux représentations.

<b>LES ONZE ÉTAPES DU CYCLE DE LA CRÉATION</b>	
<b>1.</b>	Le travail débute par une période d'idéation de la thématique du sketch grâce à des remue-méninges;
<b>2.</b>	puis vient l'élaboration d'un canevas de l'histoire et des personnages;
<b>3.</b>	suit l'écriture du scénario, des dialogues et leur transcription sur support informatique;
<b>4.</b>	le choix des types de marionnettes;
<b>5.</b>	la confection des marionnettes, des décors, parfois des costumes;
<b>6.</b>	la pratique du jeu à deux niveaux : la voix et la manipulation des marionnettes, notamment en faisant des improvisations et en se filmant (afin « d'apprendre à se voir et à s'aimer » (ET));
<b>7.</b>	l'enregistrement des voix (pour éviter le stress de se remémorer un texte devant public et se concentrer sur le jeu et la manipulation des marionnettes, et puisque l'élocution de certain.e.s est parfois difficile);
<b>8.</b>	l'enregistrement filmé d'extraits qui s'insèrent « dans la pièce », soit des parties vidéo du spectacle projetées sur écran;
<b>9.</b>	l'élaboration de la mise en scène (assurée seule par les travailleurs et travailleuses);
<b>10.</b>	les répétitions générales;
<b>11.</b>	et enfin les spectacles.

Au fil des années, l'ÉNAM a constitué un cahier des participant/e/s qui leur permet de suivre pas à pas les différentes phases de la création d'un spectacle. Cet outil didactique vise à mieux structurer le travail, à développer une conscience de l'ensemble du processus, mais sert aussi à favoriser l'apprentissage informel de la lecture et de l'écriture.

Bien que certains sketches abordent les problèmes liés à la santé mentale, il est important de préciser que plusieurs créations touchent des sujets fort diversifiés. Le rêve, la maladie, la famille, l'amour, la pauvreté, l'itinérance, l'amitié, la colère, en sont quelques exemples. Certains explorent également les dimensions poétiques et symboliques de l'art sans « message ».

### **3. Une approche unifiée, mais différents modèles d'intervention**

#### 3.1 L'approche

Comment qualifier l'approche développée à et par l'Énam ? Extraits de nos entrevues, voici les mots clés qui la décrivent :

L'accueil et l'ouverture d'esprit, à l'autre, à la différence

Le non jugement et l'inclusion

Un milieu de vie agréable et stimulant : « c'est un théâtre vivant »

La diversité et la différence

L'humour

Le respect de la personne

La créativité : place aux émotions, au rire, à l'imagination et à la folie

Un rôle actif aux personnes : réappropriation de soi et redécouvertes de ses forces

La collaboration

L'apprentissage

Vivre et agir en groupe : faire corps

L'intégration par les arts (groupale (en appartenant à un projet), sociale (en se faisant des ami/e/s), et sociétale (par la reconnaissance))

On est ici très proche de ce que les Ressources alternatives en santé mentale appellent une « approche globale », soit centrée sur la personne en lui offrant un support plus personnalisé ancré dans un milieu de vie où elle est « vue comme actrice de son devenir, bref comme un “sujet” qui se réapproprie le pouvoir sur l'ensemble des aspects de sa vie ». Cette approche prend également en compte la personne dans sa globalité en portant une attention toute particulière aux dimensions qui la composent (trajectoire de vie, valeurs, genre, culture, conditions socio-économiques), en cherchant à comprendre ce qui fait problème tout autant qu'en découvrant le potentiel et les forces de celle-ci.

### 3.2 Les différents modèles

Plusieurs modèles articulés à des principes d'intervention sont mis de l'avant et interagissent afin de répondre à la mission de l'organisme. Voici ceux qui nous apparaissent les plus fondamentaux.

#### A) LA PERSONNE AU CENTRE

En droite ligne avec l'approche adoptée, une des grandes spécificités de l'intervention est celle de mettre la « personne au centre » du projet. Cette idée influe d'abord sur le regard porté sur les participant/e/s. Comme un membre de l'équipe de travail le dit : « on ne voit plus la personne comme étant une personne avec une maladie mentale. [...] on voit un individu avec des projets, avec des activités ».

Elle découle aussi de valeurs que plusieurs qualifient d'humaines ou d'humanistes : « ne pas juger », « respecter la personne dans son entièreté », « comprendre l'univers de la personne pour arriver, notamment, à lui rendre hommage et à la valoriser ».

Elle se traduit par une intervention qui vise à agir sur ce que plusieurs appellent « la santé globale », c'est-à-dire sur l'ensemble des composantes de l'existence des personnes; tentant de déjouer le morcellement des services médicaux et psychosociaux.

L'ÉNAM devient ainsi un milieu de vie, dans lequel on peut s'épanouir, en opposition, notamment, à des services ponctuels auxquels on aurait recours. D'ailleurs certaines restent à l'ÉNAM une très longue période de temps (près de 20 ans); d'autres quelques années, ou quelques mois.

#### B) UNE APPROCHE ARTISTIQUE MIXTE

Évidemment, l'art et la cocréation se retrouvent au cœur des modèles d'intervention. Du point de vue du médium, la marionnette est à la base de l'existence du groupe. Selon les personnes interrogées, elle détient un potentiel expressif extrêmement riche. Elle permet de libérer la voix, de témoigner de « tranches de vie » sans que l'élève participant soit la

personne à l'avant-scène. Elle est aussi « l'art de tout dire », puisque cet autre détient une liberté et un potentiel « clownesque » qui octroie le privilège de dire ce qui ne passerait pas autrement. La marionnette permet l'expression de la diversité des élèves participant/e/s, et ce, parce qu'elle est un médium de synthèse qui mobilise, potentiellement, tous les autres arts. Elle fait appel à des habiletés extrêmement variées favorisant des apprentissages informels. Elle favorise la création d'histoires diversifiées répondant aux intérêts, aux expériences et aux désirs de tous. Elle permet de rassembler et de reconstituer des morceaux épars d'histoires de vie et de reconstruire, à partir de l'élaboration de sketches et de personnages, une autre représentation et compréhension de soi.

Pour les acteurs de ce groupe, le pouvoir créatif de l'art permet, du moins potentiellement, ouverture, liberté, nouvelles perspectives sur la réalité vécue, de même que la réalisation d'un projet complexe, dans lequel la personne travaille avec d'autres et contribue, avec son expertise et ses talents spécifiques, à l'aboutissement d'une expérience commune, concrète et heureuse.

L'ÉNAM combine ainsi des idées, des principes qu'on pourrait attribuer à plusieurs sources : la troupe professionnelle de marionnettistes (c'est d'ailleurs ainsi qu'a commencé l'aventure), l'art thérapie (dans ses versions plus collectives et éloignées de l'acte thérapeutique du psychologue ou médical du psychiatre et, enfin, l'art communautaire : l'insistance sur la création collective; sur le travail collaboratif entre artistes professionnel/le/s et des personnes plus néophytes; sur l'amalgame assez singulier entre le privé, le social et le politique; le fait aussi d'utiliser la cocréation pour permettre à un groupe marginalisé d'émerger dans l'espace public et de mettre de l'avant leurs expériences, visions, idées).

#### C) L'ACCOMPAGNEMENT PSYCHOSOCIAL

Beaucoup des objectifs nommés par l'ensemble des acteurs/actrices de l'ÉNAM relèvent d'une amélioration du sort des personnes participantes, d'un point de vue médical, psychologique et social.

Pour y arriver, l'ÉNAM a recours à certains principes d'intervention :

- une possibilité d'action sur un temps moyen, voir long
- une pratique d'intervention de style « accompagnement » : Les élèves participant.e.s établissent leurs objectifs et se mettent en action. L'équipe de travail instaure des mesures d'encadrement, leur fournit des outils et des « indicateurs » afin de mesurer leur cheminement. Elle tient aussi compte que leur parcours n'est pas linéaire. Un rétablissement implique des avancées, mais aussi des écueils, des moments de recul.
- une combinaison de stratégies d'intervention individuelle et d'intervention collective. Tout se passe en groupe, sauf les rencontres avec la travailleuse sociale, et l'équipe de travail est convaincue des bienfaits des interactions de groupe (notamment au niveau de la connaissance/interreconnaissance, de la valorisation, de la confiance, du partage de savoir, de l'entraide, etc.).
- une grande part est donnée à l'expérimentation, par « essais/erreurs », de même qu'à l'idée « d'agir » : on apprend, on va mieux dans l'action et grâce à l'action.

#### D) L'APPRENTISSAGE INFORMEL :

Le projet de l'ÉNAM déploie une multitude de stratégies éducatives, celles-ci étant parfois formelles, mais souvent informelles et expérientielles. L'organisme est un centre périphérique de la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay. Même s'il est important d'avoir du plaisir, un des éléments clés est d'apprendre. Il est intéressant de préciser que les élèves participant.e.s inscrit.e.s considèrent, environ moitié/moitié, qu'ils/elles vont à l'école ou encore au travail. L'ÉNAM « c'est une école de vie » (EP); un lieu aussi où la valorisation de l'expérimentation, vient avec son corollaire, le droit à l'essai/erreur : « Tu as le goût de faire quelque chose, demande-nous-le, on va le faire pour que ça se réalise » (ET).

#### E) LA CONSCIENTISATION SOCIALE

Au cœur de la mission de l'ÉNAM on retrouve aussi l'idée d'interpeler les gens par rapport aux vécus, aux expériences et aux besoins des personnes vivant des problèmes de santé mentale. Les entrevues montrent que cette sensibilisation se fait à trois niveaux :

1. auprès de l'ensemble des acteurs/actrices de l'ÉNAM : tout le monde doit travailler sur ses propres préjugés à l'égard de cette maladie;
2. auprès des partenaires et des bailleurs de fonds;
3. auprès des familles, des réseaux de proximité et de la population en général.

### 3.3 La composition de l'équipe de travail

L'équipe de travail actuelle est hétérogène et formée d'une palette de compétences variées qui s'emboîtent, donnant corps et couleurs au projet de médiation qui existe au sein de l'ÉNAM. Ses membres ont appris à se connaître et à s'ajuster au fil des années. De façon intermittente, d'autres postes se sont annexés, selon les sommes d'argent obtenues, mais leur maintien est beaucoup plus fragile et instable, Ici on pense aux divers postes artistiques, de technicien, de marionnettistes, de scénographes et de scénaristes. Maintenir une équipe stable voilà ce à quoi on aspire à l'ÉNAM, sans y être encore parvenu.

### 3.4 Les qualités nécessaires pour être travailleurs/travailleuses

Qu'elles sont les qualités nécessaires pour faire le travail à l'ÉNAM. Voici ce que les propos recueillis en entrevue, nous disent à ce sujet :

Ça prend de la flexibilité, beaucoup de compréhension, de la compassion, de l'écoute, un grand respect et une compréhension des handicaps et des maladies dont souffrent les participant/e/s, un peu, beaucoup de psychologie et une bonne dose d'humour. Une grande capacité d'adaptation et de concentration, une immense patience et de la souplesse ainsi que de la persévérance. Il faut aimer son travail et même en être passionné. Avoir de l'énergie, être accueillant, avoir du savoir-vivre et cultiver la bonne humeur.

Ça prend des travailleur/euse/s qui ont comme objectifs de développer des rapports égalitaires avec les participant/e/s, qui ne les regardent pas de haut. Des travailleur/euse/s qui ont tout aussi envie d'apprendre que les participant/e/s, qui en donnent et se donnent beaucoup. Des personnes qui visent à développer l'entraide et le travail d'équipe et qui sont capables d'apporter un soutien personnalisé.

Être un peu fou, être fonceur et aimer les défis, être polyvalent, avoir un bon sens de l'observation, être capable de se virer sur un 10 cents et la capacité de lâcher prise, bien sûr l'amour des arts, du professionnalisme, de la ponctualité, de la pédagogie, bref de la versatilité, une capacité d'adaptation et un sens aiguisé de la communication.

Quant aux rapports qu'on souhaite qu'ils/elles développent envers les participant/e/s, ceux-ci devraient être directs, vrais, francs, sans jugement et s'établir avec simplicité. Ils devraient être empreints d'humilité et d'une grande humanité.

Finalement les trois éléments fondamentaux pour lesquels toutes les qualités requises, énumérer précédemment, doivent converger sont :

- Le souci de faire les choses (par), pour et avec les participant/e/s
- L'appréciation du médium qu'est la marionnette
- Le désir de créer un esprit de troupe : bref de faire équipe

#### **4. L'IMPACT DE L'ÉNAM**

Quels sont les impacts de l'ÉNAM ? Ils s'observent à trois niveaux : individuel, collectif et sociétal. De plus ils s'enracinent dans une participation sur du moyen et du long terme.

##### Impacts individuels

D'un point de vue individuel, l'ensemble de la démarche de l'ÉNAM apporte plusieurs effets bénéfiques chez les participants tels que : sortir de l'isolement et de l'enfermement en soi-même ; développer un réseau social (voire des relations amicales ou amoureuses) ; montrer aux proches et aux autres qu'« on est autre chose qu'une maladie<sup>1</sup> » ; découvrir ou renforcer des habiletés (entre autres, motrices et au niveau des capacités cognitives affectées, notamment, par la médication) ; s'exprimer davantage et mettre de l'avant des idées, des expériences, des perspectives, des connaissances ; dévoiler des talents artistiques ; reprendre « confiance en soi et dans les autres<sup>2</sup> », se « remettre en

---

<sup>1</sup> Citation qui provient d'une entrevue réalisée avec un membre de l'équipe de travail.

<sup>2</sup> Citation qui provient d'une entrevue réalisée avec un élève participant.

mouvement<sup>3</sup> » ; développer une routine de vie plus saine, avec des objectifs concrets qui motivent à mieux prendre soin de soi ; diminuer les effets des problèmes de santé mentale (crises, angoisse, insomnie, dépression, pensées suicidaires, etc.) ; stabiliser et même abaisser la médication ; diminuer l'utilisation des services liés à la santé et aux services sociaux (dont les séjours à l'hôpital) ; et finalement réintégrer l'espace du travail salarié — ce qui arrive pour une minorité d'élèves participants.

### Impacts collectifs

Pour plusieurs acteurs de l'ÉNAM, l'instauration de rapports les plus égalitaires possibles est centrale et permet, entre autres, de briser les hiérarchies instituées entre (1) le fou et le sain d'esprit, (2) l'expert et la personne nécessiteuse de soins à laquelle on ne reconnaît pas un savoir lié à son expérience, (3) l'intervenant et le malade, (4) l'artiste et l'amateur. Faire corps ensemble comme le théâtre l'invite et le propose, faire partie d'une troupe, jouer, créer collectivement et toucher à toutes les étapes de la création permet bien sûr la remise en mouvement individuel, mais façonne aussi des dynamiques de groupe non négligeables où se partagent des connaissances et des expériences singulières qui produiront un vécu dans une aventure commune, bref du collectif.

### Impact sociétal

D'un point de vue social, des expériences comme celles de l'ÉNAM, jouent un rôle d'intégration de personnes, souvent, fortement marginalisées qui peuvent (ré)apprendre à mieux fonctionner en société — ne serait-ce que de sortir, de se déplacer, d'aller prendre un café, d'aller voir des spectacles, etc. —, et veillent à leur reconnaissance. En contribuant, sur le long terme, aux changements de mentalité, elles peuvent finir par influencer l'appareil médico-psychiatrique, le réseau des services sociaux et les institutions législatives ; du moins c'est le pari qui est tenu.

Les divers spectacles présentés sont aussi un outil précieux, car ils permettent, à la fois, sans lourdeurs, sans discours moralisateurs, didactiques, de déstigmatiser les personnes souffrant de problèmes de santé mentale, de contribuer à expliquer leur maladie, de

---

<sup>3</sup> Expression régulièrement employée à l'ÉNAM.

mettre de l'avant leurs habiletés, leurs talents, leur courage et de conscientiser les gens par rapport aux expériences, souvent douloureuses, qu'inflige le système actuel. Ils permettent aussi d'agir sur la peur, l'incompréhension et parfois la honte des proches, et d'influencer, au mieux, le regard indifférent, au pire, méprisant que pose la population en général sur les questions et les problèmes de santé mentale.

En somme, des initiatives comme celles de l'ÉNAM favorisent des processus de subjectivation, en ce sens qu'elles contribuent à ce que des personnes inaudibles et invisibles (re)deviennent d'abord acteurs/actrices de leur vie, puis, idéalement, de leur collectivité.

#### **CONCLUSION : LE POUVOIR DE L'ART ET SON APPORT EN REGARD DES SOLIDARITÉS ET DE L'INCLUSION SOCIALE<sup>4</sup>**

À l'ÉNAM, l'art permet de se distancier de sa souffrance, de faire un pas de côté pour mieux voir. Il renforce l'ingéniosité et la créativité qui se transposent dans d'autres zones de la vie. Il ouvre de nouvelles perspectives sur la vie et la collectivité (imagination). Ainsi on crée des œuvres de valeur (humaine et esthétique). La création offre sans contredire un moyen pour canaliser les émotions et se défouler. On peut donc transmettre un message à travers les sketches et les spectacles et formuler des choses qu'on ne dirait pas autrement ou qui ne passeraient pas dans une autre forme de discours. On décèle bien que le cycle mis en place à l'ÉNAM favorise l'expression et une liberté dans la création. Les représentations devant public viennent cimenter et concrétiser le succès de l'entreprise et apportent une reconnaissance, une fierté pour l'ensemble des élèves participant.es.

---

<sup>4</sup> L'inclusion sociale se définit ici comme « [...] un processus complexe de co-création d'un projet social qui reconnaît les possibilités et la diversité des participations de chacun, en tant que membre socialement valorisé. Ce projet social ne peut s'opérer sans reconnaissance et redistribution des ressources matérielles, mais aussi des droits, des pouvoirs et des possibilités » (Billette, B., Lavoie, J.-P., Séguin, A.-M. et I. Van Pevenage, « Réflexions sur l'exclusion et l'inclusion sociale en lien avec le vieillissement. L'importance des enjeux de reconnaissance et de redistribution », *Frontières*, vol. 25, n° 1, 2012, p. 17-18). Elle implique, pour les personnes atteintes de difficultés de santé mentale, l'espoir (« avoir confiance que ses projets et ses aspirations peuvent se réaliser et que l'on ira mieux avec le temps »), une « (ré)appropriation du pouvoir d'agir », de même que la possibilité réelle (et non seulement formelle) d'être entendu et pris en compte dans les débats sociaux (McCubbin, M. et B. Dallaire, « Appropriation du pouvoir d'agir, inclusion sociale, espoir et rétablissement : notre programme de recherche », *Le partenaire. La recherche en réadaptation psychosociale : contributions actuelles de chercheurs québécois*, vol. 17, n° 2, 2009, p. 24).

La marionnette représente un médium complet puisqu'elle mobilise simultanément les dimensions physiques, intellectuelles et émotives; elle est à la fois un peu moi et un peu l'autre, ce qui permet de lui dévoiler et de lui transmettre mots, douleur, questionnement, incompréhension; elle offre la possibilité de se projeter dans un personnage physiquement et psychologiquement unifié, contrant ainsi le morcellement et la fragmentation présents dans l'univers émotif et dans la représentation des personnes.

Quant à la solidarité et l'inclusion sociale elles se vivent au quotidien, se bâtissant autour d'une commune appartenance et d'un projet auquel tous et toutes souscrivent et prennent part. On la vit au moment de la création, lors des représentations des spectacles, dans les gestes du quotidien, par le bonjour et le comment ça va que l'on s'offre à chaque matin, dans le support que l'on reçoit et que l'on apporte à ses semblables, par des petites attentions que l'on a et la reconnaissance mutuelle qu'elle développe. Ce sont les liens sociaux, amicaux, d'équipe et de troupe de théâtre qui se tissent dans le groupe et la durabilité de ceux-ci qui permettent qu'elle s'incarne.

« La solidarité est d'abord le fait d'une cohésion, d'une interdépendance, d'une communauté d'intérêts ou de destin. Être solidaires, en ce sens, c'est appartenir à un même ensemble, et partager en conséquence – qu'on le veuille ou pas, qu'on le sache ou pas – une même histoire »<sup>5</sup>. L'ÉNAM contribue à faire naître et vivre cette communauté d'intérêts et de destin par la co-crédation de spectacles de marionnettes. Sa proposition vise, par un « savoir-faire » créatif, à outiller la personne d'un « savoir dire » lui permettant de mieux communiquer et de mieux vivre dans sa communauté. Cette « parole qui agit » favorise un processus d'*empowerment* qui permet de se remettre en mouvement et d'être l'auteur de sa propre histoire et de s'inscrire comme acteur/actrice au sein de sa collectivité.

Marcelle Dubé  
Professeure en Travail social  
UQAC

---

<sup>5</sup> André Compte-Sponville, *Petit traité des grandes vertus*, Paris, PUF, 1995, p. 115-118.

## Bibliographie

Beillerot, J. « Médiation », *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, sous la direction de Philippe Champy et Christine Étévé, Paris, Nathan, 2000.

Billette, B., Lavoie, J.-P., Séguin, A.-M. et I. Van Pevenage, « Réflexions sur l'exclusion et l'inclusion sociale en lien avec le vieillissement. L'importance des enjeux de reconnaissance et de redistribution », *Frontières*, vol. 25, n° 1, 2012, p. 10-30.

Caune, J. *La médiation culturelle une construction du lien social*, 2000. [[http://w3.ugrenoble3.fr/les\\_enjeux/2000/Caune/index.php](http://w3.ugrenoble3.fr/les_enjeux/2000/Caune/index.php)].

Caune, J., *Pour une éthique de la médiation : Le sens des pratiques culturelles*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1999.

Compte-Sponville, A. *Petit traité des grandes vertus*, Paris, PUF, 1995.

Fontan, J.-M., « De l'action à la médiation culturelle : Une nouvelle avenue d'intervention dans le champ du développement culturel », *Cahiers de l'action culturelle*, vol. 6, n° 2, 2007, p. 4-14.

Hamel, J., *Étude de cas et sciences sociales*, Montréal, L'Harmattan, 1997.

Jacob, L. (dir.), *Les effets de la médiation culturelle : participation, expression, changement*. Document synthèse, Montréal, Université du Québec à Montréal et Ville de Montréal (Division de l'action culturelle et des partenariats), 2014.

Jacob, L., « Mesures et démesures : Les leçons de l'évaluation », dans *La médiation culturelle : Le sens des mots et l'essence des pratiques* (sous la direction de J.-M. Lafortune), Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, p. 79-101.

Lafortune, J.-M. (dir.), *La médiation culturelle : Le sens des mots et l'essence des pratiques*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012.

Loser, Francis. *La médiation artistique en travail social. Enjeux et pratiques en atelier d'expression et de création*, Genève, les éditions, 2010.

Mannoni, Maud. 1979. *Le psychiatre, son fou et la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1979.

McCubbin, M. et B. Dallaire, « Appropriation du pouvoir d'agir, inclusion sociale, espoir et rétablissement : notre programme de recherche », *Le partenaire. La recherche en réadaptation psychosociale : contributions actuelles de chercheurs québécois*, vol. 17, n° 2, 2009, p. 24-25.

Regroupement des ressources alternatives en santé mentale du Québec, *Balises pour une approche alternative des pratiques de soutien communautaire en santé mentale*, Montréal, RRASMQ, 2006.

Santerre, L., « De la démocratisation de la culture à la démocratie culturelle », dans *Démocratisation de la culture ou démocratie culturelle ? Deux logiques d'action publique* (sous la direction de G. Bellavance), Sainte-Foy, les Éditions de l'IQRC, 2000, p. 47-63.

Touraine A. et Khosrokhavar F., *La recherche de soi. Dialogue sur le Sujet*, Paris, Fayard, 2000.